

# « La France est exposée au scénario qui a vu gagner Trump »

Avec « Le Miroir américain », le journaliste Cole Stangler met en garde contre les risques d'une dégradation de la démocratie française, non pas identique mais analogue à celle qui frappe de l'autre côté de l'Atlantique. Il appelle la gauche à défendre « des avancées concrètes et rapidement visibles ».

[Fabien Escalona](#)

9 mai 2025 à 09h18

En dépit du caractère hors norme de la grande parade trumpiste, la France est peut-être le pays européen qui a le plus à apprendre des évolutions de la vie politique aux États-Unis. C'est la conviction du journaliste Cole Stangler, qui a publié mercredi 7 mai *Le Miroir américain. Enquête sur la radicalisation de la droite et l'avenir de la gauche* (éditions Les Arènes).

Lui-même franco-américain, bien placé pour constater les différences qui séparent les deux formations sociales, il souligne aussi les ressemblances qui les rapprochent, et participent des « échos » qu'il a perçus de part et d'autre de l'Atlantique lors de ces dernières années.

*« Même si elles n'ont pas réussi à réaliser pleinement leurs promesses, écrit-il, nos deux républiques sont des modèles d'universalisme qui ont inspiré d'innombrables luttes [...]. Les États-Unis et la France se sont tous les deux construits sur l'immigration, avec des identités nationales modelées par l'arrivée de personnes venues d'ailleurs et de cultures façonnées par le brassage et la mixité [...]. Et ici comme là-bas, la grandeur de nos mythes fondateurs nous empêche parfois de voir les moments sombres de nos histoires respectives. »*



C

Cole Stranger, journaliste franco-américain et auteur de l'enquête sur la radicalisation des droites françaises et américaines, « Le Miroir américain », aux éditions Les Arènes.  
© Photomontage Lucie Weeger / Mediapart avec Les Arènes.

Ces mythes et leurs anges morts participent, aujourd'hui, d'une attractivité électorale de démagogues d'extrême droite qui nous serait apparue sidérante il y a quelques années. C'est pour comprendre de manière sensible cette attractivité, et en creux les obstacles rencontrés par la gauche, que Cole Stangler a sillonné les États-Unis en 2024. Son livre est le récit de ses rencontres, rapprochées d'entretiens antérieurs réalisés en France et de travaux académiques qui éclairent son propos.

### **Mediapart : Votre ouvrage s'ouvre sur les conséquences politiques de la désindustrialisation, aux États-Unis comme en France. Comment les décririez-vous ?**

**Cole Stangler :** Il existe bien sûr de la détresse sociale dans les grandes villes et les campagnes, mais celle qui est vécue dans les zones désindustrialisées est spécifique, dans la mesure où les gens ont connu autre chose, ou du moins leurs parents. Ils vivent non seulement la souffrance sociale, parce qu'il y a moins d'emplois et que ces emplois sont précaires, mais ils savent aussi très bien qu'il y a vingt ou trente ans, l'endroit était plus prospère, offrait d'autres perspectives de vie. On retrouve cela dans la Rust Belt [*« ceinture de rouille », surnom de la zone de déclin de l'industrie lourde américaine dans le Nord-Est – ndlr*] aux États-Unis, comme dans le nord et l'est de la France.

Politiquement, cette configuration a des conséquences importantes, parce qu'elle favorise chez de nombreuses personnes une forme de nostalgie et de rancœur. Elles reprochent à l'État de les avoir abandonnées, ou d'avoir été complice du processus qui a conduit au déclin économique du territoire. Ce déficit de confiance envers la puissance publique est un fort moteur de décrochage vis-à-vis du monde politique, et donc d'abstention.

Dans beaucoup de ces zones, les classes populaires qui votent le font davantage en faveur de l'extrême droite que de la gauche. Pour le comprendre, il faut regarder le bilan de cette gauche, ainsi que ses choix politiques. Aux États-Unis, la perte d'audience des démocrates dans les milieux populaires ne résulte pas d'une fatalité, mais de la décision consciente de donner la priorité à d'autres électeurs. Et puis c'est bien connu : en contexte économique dégradé, on recherche facilement des boucs émissaires. Le Parti républicain et le Rassemblement national (RN) ont trouvé le leur : l'immigré.

### **On sent aussi que la politisation à droite de ressentiments et de préjugés est rendue possible par le caractère « impensable » d'une alternative économique et sociale. On le comprend aisément après la présidence de François Hollande en France, mais le bilan de Joe Biden n'était-il pas plus substantiel ?**

J'ai en effet beaucoup rencontré le sentiment que l'économie était un sujet trop complexe pour être changé politiquement. La gauche de gouvernement, en ralliant les politiques « pro-capital » de l'ère néolibérale, à partir des années 1980, a favorisé ce sentiment. Par conséquent, elle a aussi permis à la conflictualité politique de se déplacer sur d'autres terrains, notamment celui des « guerres culturelles ».

Aux États-Unis, celles-ci se sont typiquement déployées à propos des armes à feu, de la place de la religion dans la société, des droits des homosexuels et des droits à l'avortement. Les offensives contre le « wokisme », qui se sont aussi déclinées en France ces dernières années, s'inscrivent dans cette veine.

Les États-Uniens ont entendu beaucoup de promesses et de grands chiffres, mais dont les effets sont encore impalpables. Et, entre-temps, ils ont subi une inflation violente.

Alors oui, il y a eu du changement sous Biden, avec de l'investissement dans les infrastructures et une tentative de réindustrialisation « verdie ». Le problème, c'est que ces politiques prennent du temps et ne rompent que partiellement avec le legs néolibéral.

C'est ce que je montre à travers le cas d'un bassin sidérurgique en Virginie-Occidentale, qui s'est complètement étiolé, et en face duquel une usine de batteries électriques a été financée grâce aux programmes de l'administration Biden. Or cette usine ne comptera pas autant d'emplois, ils n'ont pas encore tous été créés, et rien ne garantit qu'ils auront la même « qualité » en termes de droits des salariés.

En résumé, les États-Uniens ont entendu beaucoup de promesses et de grands chiffres, mais dont les effets sont encore impalpables. Et, entre-temps, ils ont subi une inflation violente, tandis que les mesures de Biden les plus appréciées du public, après le covid, ont pris fin, au motif qu'elles avaient été pensées comme temporaires.

**Revenons au mouvement de radicalisation de la droite, que vous observez de part et d'autre de l'Atlantique. Vous insistez sur les sources anciennes du phénomène, masquées par les figures de droite les plus « traditionnelles » pendant des années.**

Trump et le trumpisme ne viennent clairement pas de nulle part. On peut citer des prétendants malheureux à la présidentielle, qui ont assemblé des ingrédients encore bien présents aujourd'hui.

Je pense à [George Wallace](#), à la fois très critique de la guerre du Vietnam et défenseur de la ségrégation au tournant des années 1960-70. Je pense aussi à [Pat Buchanan](#), candidat à la primaire républicaine de 1992, durant laquelle il fit campagne contre le multiculturalisme et le libre-échange, tout en mobilisant une base de [chrétiens évangéliques](#) autour des guerres culturelles. À la convention du parti, il évoqua une « bataille pour l'âme de l'Amérique » dans un discours perçu comme extrême, mais devenu la norme aujourd'hui.

Il ne faut pas oublier non plus la présidence de George W. Bush (2000-2008). Déjà à l'époque, il avait contesté le recomptage des voix en Floride, et des militants étaient parvenus à empêcher les opérations par leur pression physique. Lui aussi soutenu par une base religieuse évangélique, il a provoqué des dégâts immenses avec sa « guerre contre le terrorisme » (l'invasion d'un pays souverain, la pratique de la torture en dehors des conventions internationales) et avait souhaité passer une loi radicale contre l'immigration.

Dans le cas français, le RN qui menace d'arriver au pouvoir est dans le paysage depuis cinquante ans. Sa progression s'est également faite grâce à une conjonction de facteurs de longue durée : les préjugés et les discriminations qui circulaient déjà dans la société ; la désindustrialisation, qui a favorisé la bascule des milieux populaires ; et des attentes plus fortes encore envers l'État dans ce pays, qui ont nourri des déceptions à la hauteur. Sans

compter la contribution active de la droite classique à faire de l'immigration et de l'identité des enjeux de campagne permanents.

**Le parallèle entre le Parti républicain aux États-Unis et le RN en France tient-il jusqu'au bout ? Le RN pâtit encore, même si c'est de moins en moins le cas, d'être issu des marges du système politique.**

Peut-être, mais nos deux pays ont un système présidentiel dans lequel l'électorat est sommé de choisir entre deux camps, ou du moins entre deux options finales dans le cas de la présidentielle en France. Les effets peuvent être dévastateurs, même quand la société n'est pas majoritairement située à l'extrême droite.

À lire aussi

[Pourquoi la France est vulnérable à une dérive « à l'américaine »](#)

9 novembre 2024

C'est ce qui est intéressant et troublant avec les électeurs de Trump : certains ne sont pas d'accord avec tout et pointent même ses excès, mais ils l'ont choisi plutôt que Kamala Harris. Trump se retrouve à prendre des décisions très radicales mais avec un taux d'approbation historiquement faible pour un président, alors qu'il vient d'être réélu avec plus de voix que son adversaire.

La France est exposée à ce genre de scénario. Dans le livre, je cite une propriétaire de restaurant qui me dit que la gauche est une option impossible pour elle. Le Pen, Bardella... : elle se fiche de l'identité du candidat RN mais sait qu'elle votera pour une candidature clairement « antigauche ».

**Les gauches françaises se cherchent encore dans leur attitude vis-à-vis de médias comme CNews. Les progressistes états-uniens, confrontés précocement à des médias de masse porteurs de désinformation et d'idées d'extrême droite, ont-ils des leçons à partager ?**

Honnêtement, je ne sais pas s'il y a grand-chose à prendre. À ce stade, de plus en plus de journalistes à gauche ont estimé qu'il fallait construire d'autres médias non traditionnels pour combattre des chaînes ultraconservatrices comme Fox News. Il en résulte une fragmentation de l'espace médiatique particulièrement prononcée, avec des podcasts, des lettres d'information sur Substack, des chaînes YouTube...

C'est une évidence absolue que pour gagner, la gauche doit mobiliser de larges pans des milieux populaires par-delà les espaces géographiques, qu'ils soient très urbanisés ou plus ruraux.

Il y a bien eu la tentative de bâtir un Fox News de gauche, avec MSNBC, mais ses dirigeants ne sont pas parvenus à imiter le style populiste qui a fait le succès de la première. Ils ont repris les codes des classes moyennes supérieures dans les grandes villes, qui les cantonnent à un certain public. Cette question du « style » est trop négligée en France pour comprendre l'attrait de ces chaînes. Si on ne fait que répéter qu'elles mentent, on ne parviendra pas à contrer leur succès.

**Un débat stratégique [s'est esquissé](#) entre François Ruffin, alertant sur la faiblesse de la gauche dans « la France des bourgs », et les Insoumis, théorisant l'existence d'un « quatrième bloc » abstentionniste à mobiliser pour emporter des élections. Là encore [non sans échos](#) avec les États-Unis. Quelles conclusions tirez-vous de vos propres recherches et rencontres ?**

Dans son dernier livre, Jean-Luc Mélenchon écrit que « *la conscience politique urbaine est la forme de conscience politique la plus avancée* ». Malgré la tonalité radicale du langage, cela me fait penser aux stratégies du Parti démocrate en 2016, lorsque les stratèges expliquaient que chaque voix perdue dans la Rust Belt allait être gagnée en banlieue ou dans les villes.

Pour moi, c'est une évidence absolue que pour gagner, la gauche doit mobiliser de larges pans des milieux populaires par-delà les espaces géographiques, qu'ils soient très urbanisés ou plus ruraux. Pour transcender ces frontières, le discours de Bernie Sanders est resté le même depuis des années : un programme universaliste pour défendre les intérêts du plus grand nombre, en mettant en avant les questions sociales et en affirmant simultanément qu'une attaque contre une personne, que ce soit en raison de ses origines, de son apparence ou de son orientation sexuelle, est une attaque contre tous.

À lire aussi

[Gauche : le débat s'engage sur l'électorat qui manque](#)

15 juillet 2022

Ce qui me donne espoir, c'est le renouveau du syndicalisme aux États-Unis, même si la tendance est encore modeste. Il est intéressant d'observer les résistances salariales permises par les campagnes de syndicalisation dans le sud des États-Unis, dans les usines installées en raison du coût du travail moins élevé que dans les États du nord avec un passé syndical plus fort. Cela a suscité des réactions très violentes chez les républicains, ce qui montre bien qu'ils le vivent comme une menace.

Un pays davantage syndiqué est un pays dans lequel les classes populaires ont des valeurs plus ancrées à gauche, et il s'agit de développer ce militantisme dans de nouveaux secteurs, comme ceux de la logistique et de la distribution. L'enjeu est semblable en France : j'ai été marqué par ma rencontre avec un jeune syndicaliste qui travaillait chez Amazon au sud de Montélimar, dans une zone commerciale qui a quelque chose de très américain. Il doit braver l'isolement des employés, le turnover, etc.

La réponse stratégique de fond, au-delà du marketing électoral à chaque scrutin, consiste bien à retisser le lien à la base. C'est un travail de longue haleine, peu spectaculaire mais finalement plus important que tel ou tel slogan ou telle ou telle alliance, en tout cas sur le long terme. Les liens de confiance vous rendent en effet plus enclin à écouter des messages progressistes, parce qu'ils sont émis ou relayés par des gens qui vous ressemblent, vous connaissent et vous défendent.

[Fabien Escalona](#)